23 décembre 1964, Québec

Message du Premier ministre à l'occasion de Noël

On dit qu'il n'existe pas, en démocratie, une seule injustice à laquelle on ne puisse remédier par plus de démocratie. Car les maladies politiques sont, le plus souvent, des maladies de carence.

Peut-être en est-il ainsi de toute la société. Pour le moindre de ses malaises ou pour le plus mortel de ses cancers, le monde possède un remède infaillible:

La Charité !

Pendant 364 jours par année, le cœur humain, malheureusement, ne s'ouvre pas assez à cette vérité si féconde. Mais, par-dessus l'âpreté regrettable que, dans la lutte pour la vie, donne une concurrence mal comprise, Noël vient rétablir la hiérarchie des valeurs humaines.

Noël est le mont le plus élevé de la Terre. Un jour par année, le cœur des hommes en atteint le sommet. Il voit les choses à leurs véritables proportions; et gagner sa vie ne devient pas, ce jour-là tout au moins, plus important que le but de la vie.

La poussière la plus petite peut irriter l'œil. De même l'infiniment petit empêche parfois de voir l'infiniment grand de ce qui est vital. 364 jours par année, on peut ne voir que l'urgence des petites choses, mais un jour par année, on se rappelle au moins que tout ce qui est urgent n'est pas essentiel.

Le jour où l'homme redécouvre combien simple est le bonheur, il en trouve également le secret. Le bonheur consiste tout simplement à faire celui des autres.

La psychologie nous apprend que l'homme moyen n'utilise que 10 % de son esprit. Avant de nous en étonner, de nous en scandaliser peut-être, demandons-nous honnêtement si nous utilisons plus de 10 % de notre cœur ?

Du plaisir intellectuel, qui nous distingue des espèces inférieures, on a dit: « On se lasse de tout, sauf de comprendre ». Du bonheur, on pourrait dire: « On se lasse de tout, sauf d'aimer ».

La raison est d'accord avec le sentiment pour nous commander l'amour du prochain. À mesure que la science diminue les distances physiques entre les peuples, il faut que la générosité abatte à son tour les murailles entre les hommes et que, surtout, elle se garde bien d'en ériger de factices. Que celui qui ironise trop facilement sur le « mur de la honte » de Berlin, interroge bien sa conscience, non en pharisien satisfait mais en publicain inquiet. Qu'il se demande s'il n'a jamais construit un mur de froideur, de méfiance et d'égoïsme entre lui et le compatriote que, malgré Celui dont nous fêtons la naissance refuse d'appeler son frère!

Je vous souhaite à l'occasion des Fêtes, de connaître, dans un esprit parfait de fraternité, l'intensité d'un bonheur qui se veut simple parce qu'il ne peut exister qu'ainsi. Plaignons le fêtard agité qui, tout en ne comprenant rien à Noël, sent obscurément que quelque chose

mérite d'être célébré, et qui, infantilement, cherche son bonheur dans les plaisirs. Efforçons-nous plutôt d'être l'esprit mûr, réfléchi et serein qui trouve ses plaisirs dans le bonheur.

Je vous souhaite d'aimer vos êtres chers autant qu'ils vous aiment... je vous souhaite leur présence physique aussi longtemps que possible ou, si vous avez perdu cette consolation, leur présence indestructible dans votre cœur.

Je souhaite que Noël ne soit pas pour vous la fête d'un seul jour mais que l'année qui vient compte pour vous 365 Joyeux Noëls!

Je souhaite que 1965 vous apporte tout le bonheur que vous rêvez... ne vous apporte que du bonheur... et que les années suivantes en conservent l'habitude !